Acta fabula
Revue des parutions
vol. 25, n° 5, Mai 2024
DOI : https://doi.org/10.58282/acta.18104

Les tiroirs sociologiques de Michel Houellebecq.

Michel Houellebecq's sociological influences.

Benjamin Hildenbrand

Denis Fleurdorge, *L'esprit sociologique de Michel Houellebecq*, Montréal : Éditions Liber, coll. « L'imaginaire et le contemporain », 2023, 288 p., EAN 9782895787860.

Pour citer cet article

Benjamin Hildenbrand, « Les tiroirs sociologiques de Michel Houellebecq. », Acta fabula, vol. 25, n° 5, Essais critiques, Mai 2024, URL : https://www.fabula.org/revue/document18104.php, article mis en ligne le 27 Avril 2024, consulté le 30 Avril 2025, DOI : 10.58282/acta.18104

Ce document a été généré automatiquement le 30 Avril 2025

Benjamin Hildenbrand, « Les tiroirs sociologiques de Michel Houellebecq. »

Résumé - L'analyse du sociologue Denis Fleurdorge est intéressante et très complète. Elle permet d'avoir une vision très large de toutes les influences et références liées de près ou de loin à la sociologie dans l'œuvre de Michel Houellebecq. Elle permet de mieux comprendre les mécanismes sociologiques de la pensée houellebecquienne. Si elle penche du côté de la littérature, elle reste cependant surtout concentrée sur les aspects sociologiques et ne doit donc pas être vu comme une analyse littéraire.

Mots-clés - Houellebecq, influences, littérature, Sociologie

Benjamin Hildenbrand, « Michel Houellebecq's sociological influences. »

Summary - The analysis by sociologist Denis Fleurdorge is interesting and very complete. It allows us to have a very broad vision of all the influences and references linked directly or indirectly to sociology in the work of Michel Houellebecq. It allows us to better understand the sociological mechanisms of Houellebecquian thought. If it leans towards literature, it nevertheless remains mainly focused on the sociological aspects and should therefore not be seen as a literary analysis.

Keywords - Houellebecq, influences, literature, Sociology

Ce document a été généré automatiquement le 30 Avril 2025

Les tiroirs sociologiques de Michel Houellebecq.

Michel Houellebecq's sociological influences.

Benjamin Hildenbrand

Dans *Les tiroirs de Michel Houellebecq* paru en 2013, prolongement et approfondissement de son *Houellebecq au laser* paru en 2008, Bruno Viard donne un panorama complet de l'intertextualité de Michel Houellebecq. Le chercheur de l'université Aix-Marseille ne se limite pas aux influences purement littéraires, mais décrit aussi les influences philosophiques, religieuses ou encore économiques du Goncourt 2010. Ce livre est à la littérature et à l'intertextualité de Houellebecq ce que l'ouvrage de Denis Fleurdorge pourrait devenir à la sociologie.

De la littérature à la sociologie et vice-versa ?

Malgré l'épigraphe empruntée à *L'art du roman* de Milan Kundera : « Le roman n'examine pas la réalité mais l'existence », il nous semble que le titre de l'introduction est à nuancer. La sociologie est la matière première de cet ouvrage et si la littérature est un fil rouge, elle est souvent mise en retrait, ce qui s'explique aisément par la spécialisation de l'auteur, maître de conférences en sociologie à l'université Paul-Valéry de Montpellier.

Le parallèle entre l'auteur tchèque et l'écrivain français est cependant réalisé à plusieurs reprises : « Milan Kundera mène une réflexion d'homme de l'art et, surtout, de grand connaisseur de la littérature européenne. Il esquisse ainsi une géographie littéraire du roman aux frontières bien nettes [...] Dans cette géographie des existences et des situations, on peut imaginer que Houellebecq se situe à cheval sur les deux territoires » (p. 18). Ces deux territoires seraient ainsi la « dimension historique de l'existence humaine » et « l'illustration d'une situation historique »[1]. Mais selon Denis Fleurdorge, Houellebecq développe aussi une « sociologie de l'existence » qui révèle surtout une « carte de l'existence » (p. 18). Kundera est à nouveau évoqué en ce qui concerne le thème de la beauté que Houellebecq aborde

[1] Milan Kundera, *L'Art du roman*, Paris, Gallimard, 1986, p. 50.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

« de manière indirecte », dans son roman *Le livre du rire et de l'oubli*, l'écrivain tchèque représente un personnage qui tente de retrouver sa correspondance avec une femme laide, « comme poussé par une sorte de nécessité d'effacer de son passé cette faute de goût »[2]. Enfin les deux écrivains partagent cette idée « qu'un roman cherche à comprendre avant de juger alors que, dans la vie courante, les individus cherchent toujours à juger avant de comprendre » (p. 23).

Le sociologue reste dans les pays tchèques lorsqu'il compare, toujours avec l'aide de Kundera, Kafka et Houellebecq, même s'il nuance tout de suite ce parallèle, qui ne lui paraît pas totalement judicieux, étant donné les différences de thématique des deux écrivains. Kafka saisit « une possibilité de l'existence (possibilité de l'homme et de son monde) » qui nous fait ainsi voir « ce que nous sommes, de quoi nous sommes capables »[3]. Ainsi, parfois, « Michel Houellebecq rejoint cette réalité inconnue où l'hypothèse du pire et une certaine apparente incohérence du réel permettent de saisir une *possibilité de l'existence* ou l'empreinte de ce qu'elle est, de ce qu'elle fût, de ce qu'elle aurait pu être, et de ce qu'elle sera peut-être » (p. 20).

Par la suite, Denis Fleurdorge associe, entre autres, Houellebecq à ses collègues féminines. D'abord Annie Ernaux, qui depuis son prix Nobel en 2022 est souvent comparée ou opposée au Goncourt 2010, peut-être parce que celui-ci espérait ce même prix Nobel. Nous pouvons les rapprocher pour leur style qui est souvent considéré comme plat. Cependant, D. Fleurdorge a plutôt tendance à les mettre en balance en considérant qu'Ernaux utilise « un style et une formulation très différents » (p. 27). De la même manière, le sociologue oppose Michel Houellebecq et Marguerite Duras, en s'aidant de *L'amant*, il considère qu'elle « apparaît, rétrospectivement, comme la contre-mesure radicale de l'approche de Houellebecq, qui doit aussi se comprendre comme une rupture générationnelle et culturelle » (p. 138).

Houellebecq et la société de consommation

Dans son troisième chapitre, Denis Fleurdorge accorde une grande place au philosophe Jean Baudrillard. Dans ces passages, on a l'impression que, comme Ben Jeffery dans son livre *Anti-Matter: Michel Houellebecq and depressive realism*, Michel Houellebecq est plus un prétexte, un nom qui attire pour faire vendre. Les digressions se font en effet de plus en plus longues. Cela est d'autant plus étonnant que Baudrillard a été beaucoup critiqué par Houellebecq, comme le souligne d'ailleurs Fleurdorge. Heureusement, le sociologue, à la différence de Jeffery, revient

2 *Ibid.*, p. 134.

3 *Ibid.*, p. 58.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

plus facilement vers le romancier français et les digressions qui restent nombreuses finissent par s'estomper.

Cela dit, comme pour l'intertextualité littéraire, les références sociologiques peuvent être non-intentionnelles et permettent aux critiques de laisser libre court à leur interprétation. Ainsi, selon Baudrillard, la société de consommation essaie de produire des désirs humains toujours plus nombreux et n'est en fait qu'illusion et « Houellebecq va encore plus loin en insistant sur la séparation absolue et irrémédiable entre cette consommation et leur production. » (p. 84).

Si Baudrillard développe le culte du cargo, c'est-à-dire l'illusion du miracle face à l'apparition incessante des objets, connus comme nouveaux, le parallèle avec Houellebecq se fait sur son culte des supermarchés, très présents dans son œuvre : « Entrer dans un supermarché n'est pas un acte ordinaire, cela obéit à une logique sociale autour de la dispersion des désirs et à un conditionnement publicitaire » (p. 87).

Nous pouvons également mentionner le fait que les objets de plus en plus tendent à raconter une histoire : « […] une bouteille de rosé raconte une histoire, un objet industriel recyclé en table basse de salon raconte une histoire. » (p. 89). La population perd ses repères historiques, mais se retrouve dans ce type de discours, qui relèvent tout simplement du marketing.

Houellebecq et ses idées ?

Même si Denis Fleurdorge a du mal à complètement accepter l'idée de la dissociation de l'artiste et de l'œuvre. Concept souvent convoqué pour parler de Céline et du *Voyage au bout de la nuit* sans oublier cependant ses pamphlets antisémites et son admiration pour le nazisme, ou plus récemment l'auteur-interprète Bertrand Cantat, admiré par de nombreux fans, mais meurtrier de l'actrice Marie Trintignant. Le sociologue finit par concéder que les idées des personnages des romans houellebecquiens ne traduisent pas forcément la pensée de l'auteur : « Michel Houellebecq […] n'est pas un nihiliste, n'est pas un cynique, n'est pas un raciste, n'est pas un misogyne en pratique et en pensée » (p. 77).

La volonté de la société actuelle de mettre absolument une étiquette, l'ambiguïté de l'écrivain dans ses interviews ou sa provocation ne donnent pas forcément une image réelle de l'auteur, mais plutôt une image faussée du personnage Houellebecq, qui se met en scène pour mieux faire parler. Le sociologue essaie quand même de le classer en critiquant l'ouvrage de Daniel Lindenberg, sur les nouveaux réactionnaires, qui mettait dans le même sac : Maurice G. Dantec, Alain Finkielkraut, Philippe Muray ou encore Marc-Édouard Nabe. Ce n'est pas un

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

réactionnaire « en ceci qu'il n'y a pas chez lui de nostalgie d'un âge d'or ou le souhait d'un retour à un passé mythifié » (p. 69). Il serait plutôt conservateur, dans le sens strict du terme, c'est-à-dire qu'il veut conserver les choses, qui selon lui fonctionnent bien comme elles sont. Denis Fleurdorge se décide finalement, mais sans enthousiasme, de le ranger du côté des anarchistes de droite. « Après avoir vitupéré tel ou tel fait, l'anarchiste de droite, individu au nihilisme mou et sans suite – pas d'engagement, pas de militantisme, pas de revendications, pas de prosélytisme –, retourne en effet à son individualisme grognon. » (p. 70). Une définition qui peut, en effet, correspondre à Michel Houellebecq.

Erreurs factuelles et approximations

L'Esprit sociologique de Michel Houellebecq n'est cependant pas exempt de tout reproche. D'abord d'un point de vue technique, les mentions « *ibid*. » sont un peu trop présentes et il faut parfois retourner trois ou quatre pages en arrière pour retrouver la référence citée, ce qui pour le confort de lecture n'est pas idéal, mais le reproche ici s'adresse plutôt à l'éditeur. Autre problème technique, la citation des *Particules élémentaires* de la page 162 est incomplète, elle se termine à *Schwarzkogler*, alors qu'elle devrait se poursuivre pour donner un sens à la phrase, nous ne reproduisons ici que la fin de toute la citation :

> Sous couvert de performances artistiques, les actionnistes viennois tels que Nitsch, Muehl ou Schwarzkogler s'étaient livrés à des massacres d'animaux en public ; devant un public de crétins ils avaient arraché, écartelé des organes et des viscères, ils avaient plongé leurs mains dans la chair et dans le sang, portant la souffrance d'animaux innocents jusqu'à ses limites ultimes – cependant qu'un comparse photographiait ou filmait le carnage afin d'exposer les documents obtenus dans une galerie d'art[4].

L'erreur est manifeste et ne permet pas de comprendre où l'auteur veut en venir. Enfin, le dernier roman de Houellebecq *anéantir* est écrit, dans le premier chapitre (p. 55), avec une majuscule, ce qui ne correspond pas au souhait du Goncourt 2010 et est donc une faute. Si ces erreurs peuvent être imputables à l'éditeur, certaines le sont directement à Denis Fleurdorge.

Dans le chapitre 3, le personnage de Bruno des *Particules élémentaires* est présenté comme « un informaticien » (p. 100), alors que c'est un professeur de Lettres. Les informaticiens sont plutôt Tisserand ou le narrateur d'*Extension*. Dans le chapitre 4 (p. 121), le tourisme sexuel est évoqué, mais *Plateforme* n'est pas cité, alors que c'est clairement le roman qui illustre le mieux ce thème. Nous pouvons également

[4] Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires* [1998], Paris, J'ai lu, 2014, p. 211.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

regretter que si le physicien Alain Aspect, mentionné en 1998 dans les *Particules élémentaires*, et dont le passage est cité dans le dernier chapitre de cet ouvrage (p. 234), il n'est pas précisé qu'il a reçu le prix Nobel de physique en 2022.

Enfin, nous pouvons encore évoquer le dernier chapitre où Denis Fleurdorge affirme ceci dans les notes de bas de page : « l'homosexualité masculine n'est jamais abordée » (p. 174). Certes, aucun personnage principal de l'œuvre de Michel Houellebecq n'est homosexuel, mais dans les *Particules élémentaires* le personnage de Desplechin, directeur du département de biologie du CNRS, a des tendances claires.

> De l'autre côté de la Seine, […] des homosexuels circulaient au soleil […]. Presque tous étaient vêtus de strings. […] Tout en bavardant certains massaient leurs organes sexuels à travers le nylon du string, ou y glissaient un doigt, découvrant les poils pubiens, le début du phallus. Près des baies vitrées, Desplechin avait installé une lunette d'approche. Lui-même était homosexuel […]. Une après-midi comparable à celle-ci, il avait tenté par deux fois de se masturber, l'œil collé à la lunette, fixant avec persévérance un adolescent qui avait laissé glisser son string et dont la bite entamait une émouvante ascension dans l'atmosphère. Son propre sexe était retombé, flasque et ridé, sec ; il n'avait pas insisté[5].

Chez Houellebecq, pour l'homme d'âge mûr, le slogan pourrait être : « misère sexuelle : hétéro, homo, même combat ». Un autre passage plus loin dans le texte lie, à nouveau, le personnage de Desplechin à l'homosexualité.

> Je me souviens d'un garçon que j'ai connu en première, quand j'avais seize ans. Quelqu'un de très complexe, très tourmenté. Il venait d'une famille riche, plutôt traditionaliste, et d'ailleurs il partageait entièrement les valeurs de son milieu. […] J'ai perdu de vue Philippe après le bac, mais j'ai appris qu'il s'était suicidé quelques années plus tard. Enfin, je ne pense pas que ce soit lié : être à la fois homosexuel, catholique intégriste et royaliste, ça ne doit quand même pas être un mélange très simple[6].

Si l'homosexualité masculine n'est pas la priorité de l'écrivain français, on ne peut pas dire qu'elle n'est pas présente.

*

Malgré ces erreurs, le travail de Denis Fleurdorge est très complet et est à conseiller à tous les chercheurs qui voudraient travailler sur le côté sociologique de l'œuvre de Michel Houellebecq. Il nous invite également à la réflexion et au débat, car il conclut son analyse sur l'espoir qui subsiste : « Il y a incontestablement chez lui un puissant

[5] *Ibid.*, p. 18-19.

[6] *Ibid.*, p. 270-271.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

désir de parousie – une petite flamme. » (p. 273). Ce qui est en contradiction totale avec notre conclusion, tirée de notre travail de doctorat, sur les utopies et dystopies houellebecquiennes : « Nous affirmons donc, pour conclure notre travail, que l'utopie houellebecquienne n'existe pas, car elle ne survit jamais au temps et elle finit toujours par se transformer en dystopie. La mélancolie de Michel Houellebecq est définitivement trop forte pour nous laisser une quelconque once d'espoir[7]. »

[7] Benjamin Hildenbrand, *Michel Houellebecq, de l'espoir utopique au désespoir dystopique*, Paris, L'Harmattan, coll. « Critiques littéraires », 2023, p. 158.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

- De la littérature à la sociologie et vice-versa ?
- Houellebecq et la société de consommation
- Houellebecq et ses idées ?
- Erreurs factuelles et approximations

AUTEUR

Benjamin Hildenbrand
Voir ses autres contributions
benjamin.hildenbrand@upol.cz

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.